

Littérature et écologie : questions contemporaines

Soirée littéraire avec Pierre Schoentjes – 26/04/21

Voici une sélection d'œuvres littéraires « environnementales » francophones. Cette bibliographie sélective reprend la littérature générale, avec une attention particulière aux textes récents. Les textes accessibles à un public non francophone sont indiqués avec *.

Nature



***Luc Bronner, *Chaudun, la Montagne blessée*, Paris, Seuil, 2020** (randonnée, surexploitation)

Vous montez un col, traversez une forêt, longez une rivière. Au fond de la vallée, les restes d'un village, des blocs de pierre brisés, presque rien : ci-gît Chaudun, village maudit qui fut vendu en 1895 par ses habitants à l'administration des Eaux et Forêts. Trop d'hommes et de femmes, trop de bêtes à nourrir. Au fil des ans, la plupart des bois ont disparu, ravagés par des coupes excessives. La vallée est exsangue, les pâturages inexploitable.

Comme un torrent en crue, le récit de Luc Bronner charrie et recompose toutes les traces du passage des hommes et des femmes dans leur intimité et jusqu'à leur fuite inéluctable. Évocation poétique, érudite et charnelle des paysages alpins, de leur beauté et de leur cruauté, ce livre est le récit minutieux d'un désastre écologique et humain et, in fine, d'une résurrection : aujourd'hui, Chaudun est le cœur d'un espace ensauvagé, l'une des plus somptueuses vallées d'Europe où l'animal a remplacé l'homme.

Serge Joncour, *Nature humaine*, Paris, Flammarion, 2020



La France est noyée sous une tempête diluvienne qui lui donne des airs, en ce dernier jour de 1999, de fin du monde. Alexandre, reclus dans sa ferme du Lot où il a grandi avec ses trois sœurs, semble redouter davantage l'arrivée des gendarmes. Seul dans la nuit noire, il va revivre la fin d'un autre monde, les derniers jours de cette vie paysanne et en retrait qui lui paraissait immuable enfant. Entre l'homme et la nature, la relation n'a cessé de se tendre. À qui la faute ?

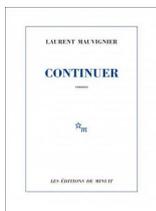
***Serge Joncour, *Chien-loup*, Paris, Flammarion, 2018**



L'idée de passer tout l'été coupés du monde angoissait Franck mais enchantait Lise, alors Franck avait accepté, un peu à contrecœur et beaucoup par amour, de louer dans le Lot cette maison absente de toutes les cartes et privée de tout réseau. L'annonce parlait d'un gîte perdu au milieu des collines, de calme et de paix. Mais pas du passé sanglant de cette maison que personne n'habitait plus et qui avait abrité un dompteur allemand et ses fauves pendant la Première Guerre mondiale. Et pas non plus de ce chien sans collier, chien ou loup, qui s'était imposé au couple dès le premier soir et qui semblait chercher un maître.

En arrivant cet été-là, Franck croyait encore que la nature, qu'on avait apprivoisée aussi bien qu'un animal de compagnie, n'avait plus rien de sauvage ; il pensait que les guerres du passé, où les hommes s'entretuaient, avaient cédé la place à des guerres plus insidieuses, moins meurtrières. Ça, c'était en arrivant.

***Laurent Mauvignier, *Continuer*, Paris, Minuit, 2016**



Sibylle, à qui la jeunesse promettait un avenir brillant, a vu sa vie se défaire sous ses yeux. Comment en est-elle arrivée là ? Comment a-t-elle pu laisser passer sa vie sans elle ? Si elle pense avoir tout raté jusqu'à aujourd'hui, elle est décidée à empêcher son fils, Samuel, de sombrer sans rien tenter.

Elle a ce projet fou de partir plusieurs mois avec lui à cheval dans les montagnes du Kirghizistan, afin de sauver ce fils qu'elle perd chaque jour davantage, et pour retrouver, peut-être, le fil de sa propre histoire.

***Hubert Mingarelli, *Une rivière verte et silencieuse*, Paris, Seuil, 1999**



Un père aime son fils qui aime son père. Tout cela se vit sans éclat, dans une modeste maison, raconté à mots feutrés par le fils. Une rivière verte et silencieuse est un texte intemporel, dans une ville indéfinie, avec son usine de compresseurs au milieu d'une vaste étendue d'herbes hautes. Dans ces étendues grasses, le narrateur a creusé un tunnel à ciel ouvert, véritable refuge dans lequel il marche, imagine et rêve d'un bras de rivière traversé par un pont, une rivière verte et silencieuse. Le père a été ouvrier dans l'usine de compresseurs. Maintenant, il désherbe les pelouses des contremaîtres de l'usine. C'est un échec qui s'engourdit dans un quotidien précaire. Père et fils comptent alors sur leurs plantations de rosiers dans une

centaine de pots qui rapporteraient assez d'argent pour vivre sans la hantise du lendemain. En attendant, on échange des jeux dérisoires, des silences songeurs, des têtes à têtes autour des repas, un rituel de la prière fondée sur l'espoir. Au bout des silences, des phrases courtes, il s'agit pour le narrateur de reconsidérer le père, de le mieux saisir, de pouvoir l'évoquer avec fierté, loin du "raté" méprisé par tout le monde.

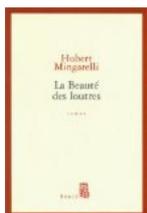
***Hubert Mingarelli, *La Dernière neige*, Paris, Seuil, 2000**



Une année où il a tant neigé. C'est cette année-là que le narrateur a voulu acheter le milan, trônant piteusement dans sa cage, dans la boutique de Di Gasso, marchand d'un bric-à-brac hétéroclite. Un rêve de possession d'adolescent. Un rêve qui se nourrit d'espoir, se gonfle d'imagination, depuis la capture de l'oiseau à son vol majestueux. En attendant de réaliser ce rêve, il travaille dans un hospice, sort les petits vieux, les soutient au bout de ses frêles épaules, débarrasse la portée d'une chatte, mène à l'épuisement une vieille chienne orpheline d'une plus vieille dame encore. On fait ce qu'on peut avec ses rêves. On fait ce qu'on peut pour les

réaliser. Pour gagner trois francs six sous. Entre une mère et un père. Une mère rarement présente, qui sort la nuit, rentre au petit matin, sanglote entre ses paumes ; un père moribond, seulement maintenu dans un sursis ridicule et dérisoire par le récit de la capture du milan, et les regards fascinés qu'il jette sur l'oiseau posé tout près de son lit...

***Hubert Mingarelli, *La Beauté des loutres*, Paris, Seuil, 2002**



«On entendit les pas sur la neige. On vit l'éclair d'une lampe et ils apparurent derrière le pignon de la maison. D'abord le garçon, puis l'homme. Ils dépassèrent le pignon, et l'une après l'autre leurs silhouettes se détachèrent aussi distinctement que la maison sur le ciel étoilé.

Ils avançaient lentement et prudemment. Le garçon tenait une lampe électrique dans sa main. Il éclairait le chemin creusé dans la neige. Elle avait durci pendant la nuit et c'était pour eux comme de marcher sur de la glace.»

Ruralité

Gisèle Bienne, *La Malchimie* (produits phytosanitaires)



Récit d'un empoisonnement, La malchimie témoigne de l'affection d'une sœur ayant perdu son frère, ouvrier agricole mort de la nocivité des produits phytosanitaires qu'il a manipulés pendant des décennies sans protection, autant que de l'urgence à combattre le tout-chimique. Un récit emporté par la force incandescente d'une romancière qui a su bâtir de livre en livre un univers rare et complexe.



Marie-Hélène Lafon, *Joseph*, Paris, Buchet-Chastel, 2014 (ruralité)

Joseph est un doux. Joseph n'est pas triste, du tout. Joseph existe par son corps, par ses gestes, par son regard ; il est témoin, il est un regardeur, et peut-être un voyeur de la vie des autres, surtout après la boisson, après les cures. Il reste au bord, il s'abstient, il pense des choses à l'abri de sa peau, tranquille, on ne le débusquera pas.

Animaux



***Stéphane Audeguy, *Histoire du lion personne*, Paris, Seuil, 2016**

« Il est absolument impossible de raconter l'histoire d'un lion, parce qu'il y a une indignité à parler à la place de quiconque, surtout s'il s'agit d'un animal. Il est absolument impossible de raconter l'histoire du lion Personne, qui vécut entre 1786 et 1796 d'abord au Sénégal, puis en France. Cependant, rien ne nous empêche d'essayer. » Histoire du lion Personne entremêle, en une série de tableaux picaresques, la vie d'un lion à l'histoire de France de la fin de l'Ancien Régime au Directoire. Sur les rives du fleuve Sénégal, le long des routes de France, derrière les grilles de la ménagerie de Versailles, se dessine une odyssée animale peuplée de personnages humains.

***Eric Chevillard, *Sans l'orang-outan*, Paris, Minuit, 2007** (ironique)



Nous ne soupçonnions pas l'importance de l'orang-outan dans l'organisation générale du monde ni que tout tenait ensemble grâce à lui, à son action discrète mais décisive. C'était lui, le subtil rouage. Il a suffi qu'il disparaisse pour que tout flanche. Comment vivre sans lui ? Essayons.



***Joseph Kessel, *Le Lion*, Paris, Gallimard, Folio [1958]**

"King lécha le visage de Patricia et me tendit son museau que je grattai entre les yeux. Le plus étroit, le plus effilé me sembla, plus que jamais, cligner amicalement. Puis le lion s'étendit sur un flanc et souleva une de ses pattes de devant afin que la petite fille prît contre lui sa place accoutumée."

L'histoire d'un amour fou entre une petite fille et un lion.

Caroline Lamarche, *Nous sommes à la lisière*, Paris, Gallimard, 2019 (nouvelles)



Ces neuf nouvelles nous placent à la lisière de deux mondes, là où se croisent humains en déroute et animaux semi-sauvages. Chacun tente de rejoindre l'autre, mais l'on ne sait qui, de la bête ou de l'humain, est en quête de protection.

De quel envol blessé la cane Frou-Frou est-elle le signe? Un cheval nommé Mensonge peut-il emporter une enfant loin du monde mensonger des adultes? Comment un rat, un écureuil, un hérisson exorcisent-ils la folie, le deuil ou simplement l'ennui? Que deviendra le nid des fourmis Lin, Clet, Clément, Sixte, Corneille et Cyprien après le passage de joyeux promeneurs? En quoi un

chat errant, un papillon sur sa fin sont-ils les messagers de l'amour? Au sommet d'un arbre fragilisé par les bouleversements climatiques, que signale le chant obstiné de Merlin? Autant d'existences menacées, mais libres à leur manière. Autant d'alliances discrètes, toujours sur le qui-vive.

Lucie Rico, *Le chant des poulets sous vide*, Paris, Verticales, 2021 (élevage industriel, ironique)



« J'ai commencé à écrire *Le chant du poulet sous vide* comme un conte, de la même manière que le marketing crée des contes, jusqu'à nous faire croire que les animaux que nous mangeons sont d'adorables bêtes, saines et dévouées, avec lesquelles nous avons une relation. ». La mère est morte. Sa fille, Paule, revient à la ferme et à son élevage de poulets. Citadine, elle se retrouve à devoir s'occuper d'eux, les tuer et les vendre au marché. Quitte à devoir négliger son mari architecte. Mais en mettant à mort les poulets, Paule renouvelle sans cesse le deuil de sa mère. D'autant qu'elle s'attache à eux et ne parvient à les sacrifier qu'en leur rendant hommage, en écrivant leur biographie, en leur créant des stèles. Le roman est ainsi ponctué de biographies de poulet qui deviennent de plus en plus funestes. Paule trouve pour chaque petite bête un caractère. Ces biographies précèdent de peu la mise à mort. Écrire devient à Paule aussi nécessaire que tuer. Mais Paule entend améliorer l'existence des poulets. Elle retourne en ville avec un projet d'exploitation révolutionnaire. Le passage à l'échelle industrielle n'est pas sans risque, Paule commence à douter d'elle-même. Prise à son propre piège d'humaniser la viande à consommer, d'écrire des fictions sur les poulets. Le conte que Paule s'est inventé vire à l'absurde. Les personnages principaux du livre deviennent les poulets. Et l'humanité déraile doucement, victime de ses compromis entre son désir fou de consommation et de ses stratégies de dénégation d'une réalité sanglante.

Isabelle Sorente, *180 jours*, Paris, JC-Lattès, 2013 (élevages porcins)



180 jours, c'est le temps qui sépare la naissance d'un porc de sa mort à l'abattoir. Ce sont aussi les six mois qui font basculer la vie d'un homme.

Quand Martin Enders accepte de se rendre dans un élevage industriel pour les besoins de son travail universitaire, il n'imagine pas que le cours de sa vie va s'en trouver bouleversé. Par les secrets que lui révèle Camélia, le porcher. Et par les quinze mille bêtes enfermées dans les différents bâtiments.

Fondé sur la propre enquête de l'auteur, dévoilant le quotidien surnaturel des animaux dans les systèmes de production industriels, *180 jours* est l'histoire d'une amitié entre deux hommes que tout semblait séparer, mais aussi celle de leur rapport aux bêtes.

Avec ce roman, Isabelle Sorente nous entraîne au bout des départementales, dans les couloirs inavouables de notre modernité, où montent les voix de ceux qui sont privés de parole.

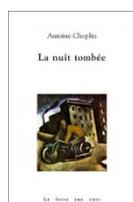
*Michel Tournier, « La fugue du Petit Poucet », dans *Le Coq de Bruyère* [1980]



La famille Poucet va bientôt déménager au vingt-troisième étage de la tour Mercure. Le petit Poucet, Pierre, doit affronter la décision de son père, le Capitaine des Bûcherons. Quitter la campagne pour aller vivre en ville au sommet d'un immeuble-tour s'en est trop pour petit Pierre.

Si sa maman y trouve un intérêt ménager certain, lui ne voit pas son avenir de la sorte et décide de quitter le foyer familial. Un soir, il s'enfuit. Dans sa fuite Pierre rencontre les sept filles de Logre qui l'invitent chez elles. Là, il fait connaissance avec leur père, un géant gentil et respectueux de la nature, qui lui offrit ses bottes... Cette fugue lui permettra de traverser un monde qu'il ne connaissait pas, passant de découvertes en ravissements, de craintes en rencontres édifiantes. Une version pleine d'humour du Petit Poucet ou les méchants ne sont pas toujours ceux que l'on croit. Pierre est retrouvé le lendemain par son père qui l'emmène avec lui dans son immeuble. De temps en temps, Pierre chausse les bottes magiques et retrouve la poésie de la forêt.

Pollution

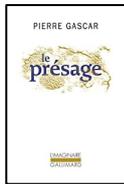


*Antoine Choplin, *La Nuit tombée* (Tchernobyl)

Un homme sur une moto, à laquelle est accrochée une remorque bringuebalante, traverse la campagne ukrainienne. Il veut se rendre dans la zone interdite autour de Tchernobyl. Il a une mission.

Le voyage de Gouri est l'occasion pour lui de retrouver ceux qui sont restés là et d'évoquer un monde à jamais disparu, où ce qui a survécu au désastre tient à quelques lueurs d'humanité.

Pierre Gascar, *Le Présage* [1972] (récits lichen, pollution)



Publié pour la première fois en 1972, *Le présage* est un ouvrage qui pose d'une manière presque prémonitoire toutes les questions actuelles de l'écologie. Au cours de ses voyages à travers le monde, le narrateur observe certaines transformations de la vie végétale dues aux effets secondaires de la modernité. Il ne s'agit, en l'occurrence, que de la raréfaction ou la disparition des lichens, mais ce phénomène, aux conséquences assez limitées, a la valeur d'un signe, d'un présage. En passant de la Chine et de la Sibérie à Venise, de l'Inde et de la Thaïlande à New York, à Paris ou à Rome, le narrateur explore ce symbole, la mort des lichens, dans chaque partie du monde, et lui apporte un éclairage nouveau. La détérioration biologique de la planète ne constitue pas seulement un accident du progrès. Elle remet en question les rapports de l'homme avec le monde, c'est-à-dire avec l'essence même de notre culture, de notre civilisation. Dans des lieux souvent surprenants, le narrateur poursuit un examen de conscience en forme d'évocation poétique, de réflexion philosophique, de témoignage. Un examen auquel aucun de nous n'a plus aujourd'hui le droit de se dérober.

Guillaume Poix, *Les fils conducteurs*, Paris, Gallimard, 2017



"Quand les enfants crèvent les écrans, quand ils arrachent le plastique et fractionnent les écorces de cette forêt véreuse, quand ils posent les doigts sur les fils conducteurs, les dénudant de leur enveloppe isolante pour atteindre l'âme dont ils jaugent la souplesse, le courant pourrait surgir, s'accrocher à leurs phalanges, les mordre – et puis les avaler."

Près du port d'Accra, au Ghana, dans une immense décharge de produits électroniques, Isaac et Moïse initient Jacob à la "fouille". Trois jeunes garçons plongés dans les déchets de l'obsolescence industrielle auxquels Guillaume Poix donne une grâce singulière. Ce premier roman captive tant par son style lyrique et son ambition documentaire que par l'humour impitoyable qui interroge les zones troubles du regard occidental.

Engagement

Alice Ferney, *Le règne du vivant*, Arles, Actes Sud, 2014 (P Watson/ mer)

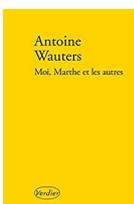


Aiguillonné par la curiosité, et très vite porté par l'admiration, un journaliste norvégien s'embarque sur l'Arrowhead avec une poignée de militants s'opposant activement à la pêche illégale en zone protégée. À leur tête, Magnus Wallace, figure héroïque et charismatique qui lutte avec des moyens dérisoires — mais un redoutable sens de la communication — contre le pillage organisé des richesses de la mer et le massacre de la faune.

Retraçant les étapes de cette insurrection singulière, témoignant des discours et des valeurs qui la fondent, Alice Ferney s'empare d'un sujet aussi urgent qu'universel pour célébrer la beauté souveraine du monde marin et les vertus de l'engagement. Alors que l'homme étend sur les océans son emprise prédatrice, *Le Règne du vivant* questionne le devenir de "cette Terre que nous empruntons à nos enfants" et rend hommage à la dissidence nécessaire, face au cynisme organisé.

Apocalypse

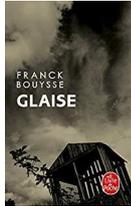
***Antoine Wauters, *Moi Marthe et les autres*, Paris, Verdier, 2018**



Dans un Paris dévasté par une catastrophe (accident nucléaire, cataclysme naturel, guerre de religion ?), un groupe de jeunes gens arpentent les rues, tentent de survivre en mangeant ce qu'ils trouvent, chantent des airs de John Holiways et fuient la violence de leurs ennemis en

cherchant un ailleurs. Car ce monde en lambeaux, il s'agit malgré tout de l'habiter, de s'y vêtir et d'y trouver des raisons d'espérer. Comment tenir ? Comment trouver en soi de quoi réjouir la vie quand tout a sombré ? Ce sont les questions que se posent, avec humour et cruauté, les protagonistes de cette aventure.

Polar



Franck Bouysse, *Glaise*, Paris, Gallimard, 2018 [2017] <Le livre de poche>

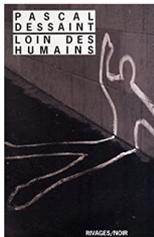
Au pied du Puy-Violent dans le cantal, dans la chaleur d'août 1914, les hommes se résignent à partir pour la guerre. Les dernières consignes sont données aux femmes et aux enfants: même si on pense revenir avant l'automne, les travaux des champs ne patienteront pas. Chez les Landry, le père est mobilisé, ne reste que Joseph tout juste quinze ans, en tête à tête avec sa mère et qui ne peut compter que sur Léonard, le vieux voisin. Dans une ferme voisine, c'est Eugène, le fils qui est parti laissant son père, Valette, à ses rancœurs et à sa rage: une main atrophiée lors d'un accident l'empêche d'accomplir son devoir et d'accompagner les autres hommes. Même son frère, celui de la ville, a pris la route de la guerre. Il a envoyé Hélène et sa fille Anna se réfugier dans la ferme des Valette. L'arrivée des deux femmes va bouleverser l'ordre immuable de la vie dans ces montagnes.

Patrick Delperdange, *L'éternité n'est pas pour nous*, Paris, Les Arènes, 2018



Assise sur une chaise en plastique, au bord de la chaussée, Lila attend le client. Quand Julien, le fils de bonne famille, débarque avec ses amis, elle comprend que les choses vont mal tourner. Sam et Danny traversent la campagne à la recherche d'un refuge. Ils ont quitté le foyer qui hébergeait Danny, après ce que ce dernier a fait au gars qui l'importunait. Sans doute ce pays est-il maudit. Une odeur âcre monte des champs abandonnés. Des bêtes sortent des bois, guettant leurs proies. Les enfants renient leurs parents. Ces pauvres âmes, c'est nous. Des chiens errants en quête d'éternité, pleins de lâcheté et de courage.

Pascal Dessaint, *Loin des humains*, Paris, Rivages, 2005, <Noir>



Jacques Lafleur, dont la gorge a été ouverte d'un coup de sécateur dans le jardin envahi par les ronces de sa sœur Jeanne, n'avait-il pas raté sa vie ? Eternel vagabond, faisant preuve d'une ambition limitée, marginal dans l'âme, il avait pris pension chez Jeanne après avoir réchappé de justesse à l'explosion de l'usine AZF. Il semblait pourtant avoir trouvé un havre de paix auparavant chez son frère Pierre, spécialiste des reptiles, et sa femme Valérie. Mais les choses s'étaient gâtées et Jacques était reparti dans ses errances. Pour quelle raison ? C'est ce que se demande le capitaine Félix Dutrey qui est chargé de l'enquête. Le policier se sent coupable vis-à-vis d'une de ses collègues qu'il a - littéralement - envoyée au feu et qui en a gardé des cicatrices indélébiles (voir Mourir n'est peut-être pas la pire des choses). Félix comprend la personnalité de Jacques et son mal de vivre ; il va tenter de reconstituer le puzzle de son assassinat. Ce puzzle, Rémi le recompose de son côté. En effectuant le tri des ordures auquel il est préposé, il récupère les cahiers qui constituent le journal de Jacques et que sa sœur avait jetés par peur de leur contenu. Et il décide d'intervenir. Pour faire, lui aussi, partie de l'histoire.

Pascal Dessaint, *Le chemin s'arrêtera là*, Paris, Rivages, 2015, <Thriller>



Sur une côte nordiste industrielle et fantomatique, sept personnages en déshérence survivent au jour le jour, poursuivis par un passé dont la noirceur ne les empêche pas de faire preuve de courage.

Pascal Dessaint, *Un homme doit mourir*, Paris, Rivages, 2017, <Noir>



Boris, naturaliste, prépare des dossiers pour cautionner les projets controversés des industriels qui l'emploient. Il se retrouve dans une région de dunes où s'affrontent les intérêts du riche propriétaire d'une maison luxueuse construite grâce à des passe-droit, des promoteurs d'une unité de stockage de produits dangereux, et d'opposants écologistes.



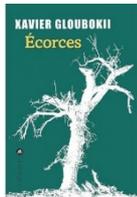
Caryl Férey, *Les Causes du Larzac*, Paris, Lignes noires, 2000

Mathilde est juriste à Paris dans une grosse entreprise internationale. Elle n'a jamais eu de chance avec les hommes et apprend la mort accidentelle de son père, paysan sur le plateau du Larzac, alors qu'elle vient de se faire froidement quitter par son chef de service.

Partant pour l'Aveyron organiser les obsèques, elle va découvrir les activités politiques de son père, apprendre qu'il a fait partie du groupe qui a démonté le Mac Do de Millau et commencer à douter des origines de sa disparition.

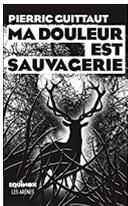
Trahison, renoncement, mensonge, culpabilité. À travers la vie mouvementée de son père, Mathilde remontera le fil de l'histoire, loin de s'imaginer qu'il s'agit de la sienne.

Xavier Gloubovii, *Écorces*, Paris, Lina Levi, 2017



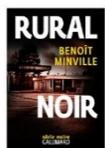
Dans un comté blotti à la lisière d'une profonde forêt, Ahmed, un shérif mélancolique, est chargé de déloger un groupe d'écologistes radicaux. Ces derniers protestent contre la multiplication des scieries, en se déguisant en arbres ou en réalisant des happening spectaculaires. Mais depuis leur arrivée, une inquiétante étrangeté règne. Un hommage à la forêt et aux paysages sauvages.

Pierric Guittaut, *Ma douleur est sauvagerie*, Paris, Les Arènes, 2019



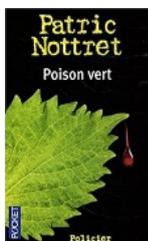
Un jour de chasse comme un autre, Stéphane croise un grand cerf blanc. Un fugace échange de regards et l'animal disparaît. Quelques jours plus tard, le cerf provoque un accident : la femme de Stéphane est morte. Lancé dans une traque obsessionnelle, obsédé par la soif de vengeance, le chasseur se fond dans la forêt. Il en réapprend tous les codes. Chaque pas dans les bois le rapproche du rendez-vous fatidique avec le cerf. De l'homme et de la bête, un seul sortira vivant de ce duel sauvage dans le cœur sombre de la forêt.

Benoît Minville, *Rural noir*, Paris, Gallimard, 2016



Adolescents, Romain, Vlad, Julie et Christophe étaient inséparables; ils arpentaient leur campagne et formaient un "gang" insouciant. Puis un été, tout bascule. Un drame, la fin de l'innocence. Après dix ans d'absence, Romain revient dans sa Nièvre désertée, chamboulée par la crise, et découvre les différents chemins empruntés par ses amis.

Patrick Nottret, *Poison vert*, Paris, Robert Laffont, 2008



FICHE SIGNALÉTIQUE
Nom de Famille : Sénéchal
Prénom : Pierre
Age : Quarante et un ans.
Taille : 2 m 02
Statut actuel : Fonctionnaire assermenté (grade de détective).

Affectation : Section de répression des Fraudes et délits sur l'environnement (FREDE).

Apparence : Glabre, cheveux poivre et sel, porte le plus souvent des bretelles de type rural.

Complice : Méjavielle Serge, gros chimiste mal rasé portant perpétuellement chemise blanche et nœud papillon. Spécialiste réputé des poisons de toutes SORTES. Surnom : Lucrèce.

Recommandations : Le dénommé Sénéchal Pierre entretient des rapports jugés difficiles avec l'Autorité de manière générale. Homme dangereux, car imprévisible, sarcastique et insolent. Possède de surcroît un féroce sens de l'humour.

CONCLUSION : SE MÉFIER

ENQUETE URGENTE

Les faits : Un homme assassiné en Île-de-France. Cinq feuilles vertes dissimulées dans la doublure de sa veste (n'appartiennent à aucune plante recensée à ce jour sur la planète).

Pistes à envisager : Organisme génétiquement modifié ? Drogue de synthèse ? Médicament d'un genre nouveau ?

Coïncidences troublantes : Exécution du conseiller en biotechnologie d'un laboratoire pharmaceutique mondial ; empoisonnement d'un tueur à gages à l'aide d'une substance sécrétée par une grenouille exotique ; meurtre d'un spécialiste des modifications génétiques ; découverte du fief d'un baron de la drogue.

CONCLUSION : UNE MONSTRUEUSE MACHINATION

Patrick Pécherot, *Tiurai*, Paris, Gallimard, 1996, <Série noire>

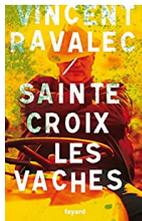


Un jeune Tahitien trouve la mort avec son frère handicapé le jour de la fête du 14 Juillet. Une émeute sanglante dévaste la prison de Papeete et la répression qui s'ensuit n'a rien à envier à certaines dictatures.

Loin de la métropole, la Polynésie et ses atolls n'ont plus grand-chose à voir avec les vahinés et les colliers de fleurs. Sous la mer bleue rôde une menace étouffée par le secret défense.

Parce qu'il emprunte les chemins de traverse, le journaliste Thomas Mecker va côtoyer une réalité mortelle à plus d'un titre. Ce n'est pas pour rien que le mot " tabou ", comme : Mururoa, est issu de ces îles...

Vincent Ravalec, *Sainte-Croix les Vaches : Le seigneur des Causes*, Paris, Fayard, 2018



Il veut sauver son Royaume. Elle veut devenir reine. Imaginez un désert rural. Un endroit où? il n'y a rien. Plus de médecin. Plus d'école ni de gendarmerie. Pourtant, les quelques habitants de Sainte-Croix-les-Vaches semblent assez heureux. Loin de se laisser aller, ils ont mis en place un système D très efficace ! Thomas Sorlut, leur maire, s'est transformé en Parrain rural.

Escroquerie aux subventions, plantations de cannabis, base arrière pour des équipes de braqueurs. Un petit business florissant dans lequel s'épanouissent ses administrés ! Loin, bien

loin de la civilisation, il fait plutôt bon vivre chez ces néomafieux. Jusqu'au jour où débarque Sheila, députée En Avant ! bien décidée à « désenclaver » Sainte-Croix ! Pleine de bonne volonté, et incroyablement ambitieuse, la charmante Sheila veut faire de Sainte-Croix-les-Vaches un laboratoire rural, fab-lab en nov'langue, de toutes les « bonnes solutions » d'En Avant ! Séisme à Sainte-Croix ! Comment nos tontons flingueurs vont-ils se débarrasser de cette « Parisienne » ? Vous le saurez en lisant ce désopilant thriller rural.

Antonin Varenne, *Battues*, Paris, Points, 2016



Les hommes laissèrent les distances se creuser entre eux et commencèrent à marcher d'un pas plus long et rapide.

La pente dans le dos et n'y croyant plus vraiment, ils accéléraient naturellement, distançant Rémi qui continua à s'user les yeux sur le moindre morceau de terre, la moindre tache de couleur aperçue.

Il pensait à Philippe, roulé dans un tas de feuilles mortes, sur un humus pourrissant, à quelques mètres de lui, peut-être, et lui revenait le souvenir de l'odeur du sang qui se mélangeait à celle de la prairie fauchée; la douleur qui le ramenait à la conscience en des chocs déments; la folie des secondes, coincé sous la ferraille. Il avait attendu, comme Philippe, peut-être, un œil fiché au ciel, se demandant si quelqu'un allait lui venir en aide ou s'il allait crever ici.

*Littérature pour (jeunes) ados

Prix du roman d'Écologie (PRÉ)

Voir toutes les sélections du Prix du roman d'Écologie : <https://prixduromandecologie.fr/>

Vincent Villeminot, *Nous sommes l'étincelle*, Pocket Jeunesse, 2019 (voir Literature.green pour une interview)

2025 : une partie de la jeunesse décide de partir vivre en forêt, dans des villages autonomes. Leurs seules politiques : l'amitié et la liberté.

2061 : Dan, Montana et Judith vivent dans une cabane avec leurs parents. Ils chassent, pêchent et explorent les ruines alentours. Mais un jour, les enfants sont enlevés par d'inquiétants braconniers. Quand leurs parents décident de partir à leur recherche, c'est le passé, le présent et le futur de ce monde qui se racontent et s'affrontent.

Marée noire

Michel Girin/Beatrice Tillier, *La Marée Noire de San Marta*, Milan, Zanzibar, 1994

Thierry Lenain/Olivier Tallec, *Il faudra*, Gallimard jeunesse, 2016

Dominique Renaud, *Marée noire*, Clé International, Découverte, 2008

Jocelyne Sauvard, *Faut pas tuer les goélands*, Ricochet Jeunes, 2007

Catastrophes

Serge Brussolo, *Sentinelles du crépuscule*, Paris, Bayard jeunesse, 2008

Collectif, *Demain la terre*, Mango, 2002

Collectif, *Nouvelles vertes*, Thierry Mangier, 2005

Fabrice Colin, *Projet oXzatan*, Paris, Mango, 2002

Johan Heliot, *Ciel. L'Hiver des machines*, Gulf stream, 2014

Alice de Pocheville, *Nous les enfants sauvages*, École des loisirs, 2015 (apocalyptique jeunes collégiens)

Stéphane Servant, *Sirius*, Rouergue, 2017

Prise de conscience

Jeanne-A. Debats, *La Ballade de Trash*, Syros Jeunesse, 2010

Gilles Fontaine, *Le Dôme*, Paris, Magnard, 2004

Carina Rozenfeld, *Les Clés de Babel*, Syros Jeunesse, 2009

Éric Simard, *L'arche des derniers jours*, Syros Jeunesse, 2009

Roman d'apprentissage

Maxime Chattam, *Autre-Monde*, Albin Michel, 2008

Jean-Pierre Hubert, *Sa majesté des clones*, Mango, 2002

Frédérique Lorient, *Apocalypse Maya*, Syros Jeunesse, 2008

Lorris Murail, *Ce que disent les nuages*, L'archipel, 2009

Stéphane Servant, *Le cœur des louves*, Rouergue, 2013

Éric Simard, *Le cycle des destins*, Syros Jeunesse, 2014

Récits utopistes

Danielle Martigol, *Les abîmes d'Autremer*, Mango, 2010

Christian Grenier, *Écoland*, Rageot, 2003

Animaux

Daniel Pennac, *L'œil du loup*, Pocket Jeunesse, 2002

Les quatrièmes de couvertures sont tirés du site Babelio.com.

Remerciements à Chloé Cottour (Le discours écologique dans les fictions réalistes [mémoire de maîtrise]: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02077002>), Florence Gaiotti, et Nathalie Prince (Eco-graphies. Ecologie et littératures pour la jeunesse, Rennes, PUR, 2018) pour l'apport spécifique en matière de littérature de jeunesse.